

tune, sans souci de la fortune publique ». Là, les soldats victorieux « écoutent les danseuses des païens, et passent leur temps dans des festins splendides et superbes, oubliant Dieu ». Ailleurs « pendant que Dieu flagellait l'armée, certains étaient assez aveugles et endurcis pour ne pas quitter la luxure et la rapine ».

Luxure et rapine ! ce sont les deux péchés capitaux des Croisés et Raymond lui-même, du haut de la chaire tonne contre les « voleurs et les adultères ». Il tonne aussi contre cette armée oublieuse de tous ses devoirs, et qui ne paie plus les aumônes et la dîme : la dîme du butin qu'elle doit au Seigneur ; et c'était, on le comprend, une question vitale que cette question d'aumônes et de dîme.

Gomme tous ses contemporains, le chroniqueur professe une intolérance absolue à l'égard des païens et des ennemis de Dieu, mais on comprend que chez lui cette intolérance n'est adoucie par aucune pitié, La mansuétude, la douceur sont inconnues à sa nature. Il est naïvement cruel. Ainsi « c'est un spectacle assez délectable de voir l'aqueduc roulant vers la ville les cadavres des nobles et du peuple (sarrazin). » « Le comte faisait porter les têtes des tués (Turcs) par les autres Turcs (prisonniers), spectacle assez agréable aux soldats. » Il mêle volontiers Dieu à ses cruautés. « A Antioche, Gassionus pris par des Arméniens est décapité. On nous apporte sa tête. Je crois que cela arriva par l'ordre de Dieu, Gassionus ayant fait décapiter bien des gens. »

Il raconte avec une bonhomie charmante — charmante, si ce n'était le sujet — des choses épouvantables et dont les détails sanglants soulèvent notre répulsion. Le fait suivant, qu'il considère comme un des meilleurs traits de la vie du comte, lui paraît surtout digne de mémoire, parce qu'il est inspiré par Dieu, veillant continuellement à la sûreté de son fidèle serviteur. « Il (le comte) fit six prisonniers. Pressé par l'ennemi, il arrache les yeux aux uns, coupe les pieds aux autres, tranche le nez et les mains des *restants*, afin de s'enfuir pendant que les ennemis sont en proie à la terreur inspirée par un tel acte. Dans cette circonstance il est difficile de rapporter quel fut le courage et quelle fut la prudence du comte... Ainsi Dieu le voulut. »

Cette bonhomie naïve devient de l'orgueil quand il a à raconter des faits extraordinaires établissant manifestement l'intervention